



Cycle «Monstres Marins»

La Vie Aquatique

Wes Anderson - USA - 2004

Fiche technique

Titre original :

The life aquatic with Steve Zissou

Scénario : Wes Anderson, Noah Baumbach

Animation : Henry Selick

Décors : Gretchen Rau

Assistant réalisateur : Roman Coppola

Distribution : Bill Murray, Owen Wilson, Angelica Huston, Cate Blanchett, Willem Dafoe, Jeff Goldblum, Seu Jorge, Bud Cort, Michael Gambon...

Musique : Mark Mothersbaugh

Producteur : Wes Anderson, Barry Mendel

Durée : 118 min – Sortie : 9 mars 2005



Critiques et Commentaires

Wes Anderson donne une forme savamment naïve à l'aventure, avec la foi de l'écolier. Des combinaisons de bord en Lycra bleu aux fonds marins ripolinés, du matériel de plongée à la flore, tout semble sorti d'un vieux coffre à jouets. La vision en coupe du bateau (avec sauna, cuisine, bibliothèque scientifique...) évoque à la fois une maison de poupées flottante et un labo bricolé par un savant Cosinus de 11 ans dans le placard de sa chambre. Entre les dauphins albinos munis de caméras qui surveillent en permanence la coque du bateau et les diverses bestioles qui apparaissent (crabes berlingots, thon strass, hippocampes multicolores), on nage entre pacotille émouvante et chimères poétiques. Notre « aquacinéaste » cultive une loufoquerie blanche, presque plate, reposant sur un sens aigu de la litote et sur le jeu très pince-sans-rire des acteurs (à ceux déjà cités, ajoutons Willem Dafoe, en fidèle assistant, et Jeff Goldblum, en rival mimétique de Zissou). Cette loufoquerie - qui risque de laisser certains perplexes - n'est jamais loin de la tristesse. Rien n'est dramatisé mais tout va plus ou moins de travers, de mal en pis. Les ballades seventies de David Bowie chantées en brésilien par un mousse guitariste ajoutent encore une touche élégiaque. En douce, une quantité de micro-drames se jouent, blessures narcissiques, désillusions affectives ou amoureuses, renoncements, on en passe. Autant de misères qu'un besoin unanime de fraterniser (y compris avec l'ennemi) amortit à peine... Jusqu'à ce que, merveille d'artifice cinématographique, l'océan ne rende à cette humanité désenchantée le spectacle miraculeux de la beauté du monde, et l'extase enfantine qui va avec.

Louis Guichard, Télérama, n° 2878, 12 mars 2005

Qu'y a-t-il d'auguste chez Steve Zissou, génie et loser dont le film est aussi le récit des échecs ? Justement qu'il soit présenté tel qu'en lui-même. Réponse de l'ami bientôt dévoré au journaliste qui l'interroge : « *Quel est le rôle de Steve dans l'équipe ?* » Silence. « *He's the Zissou !* » Tautologie ? Non. Pareille manière de s'en tenir à la pureté d'exister et d'être soi transforme la vie en destin, une aventure en épopée. Anderson est un cinéaste existentialiste ; le sentiment abrupt et étonnant de l'existence est le cœur de ses fictions.

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 14 octobre 2015

Petite et grande, l'épopée mène Zissou des mondanités d'un festival à une expédition subaquatique à bord d'un yellow submarine, gros bonbon citron où tous les personnages prennent place.

(...) Il y a bien dans *La Vie Aquatique* un élément de décor et de récit qui retient l'hypothèse d'un cinéma en préfabriqué. C'est le Belafonte, bateau-studio où la team Zissou tourne, monte et postsynchronise ses films. Métaphore du cinéma comme embarcation, petite usine voguant sur un océan d'affects et d'embrayages psychonarratifs : quête du père, comédie du couple, éloge de l'amitié et mélancolie ldes gosses. Mais, là encore, il y a l'art des présentations, cette, cette politesse de la fantaisie. Une fois le navire visité, rien ne rappelle la machinerie, c'est une affaire classée qui se fond dans la fluidité marine de l'odyssée. On filme des poissons, c'est tout, et le monde de Zissou se déploie de lui-même, dans son excentricité souveraine. Amplitude et variété de cet immobilisme où il s'invente un nouveau cours des choses, fluide et enchanteur, une aventure.

Jean-Philippe Tessé, Les Cahiers du Cinéma, mars 2005

La famille, chez Anderson, est élastique. Reconstituée trop tard, elle peut du coup agréger le premier qui passe et prétend lui appartenir, une femme enceinte et son bébé, une ex-épouse (Anjelica Huston) et son amant... Ceux qui souffrent, Kingsley bien sûr, mais surtout Klaus (Willem Dafoe), un marin allemand pourtant pas tout jeune, mais qui lui aussi veut être le fils de Steve Zissou, ce sont ceux qui veulent construire des liens exclusifs, prononcer le mot "papa" tout au fond de l'océan, s'entendre dire "C'est toi mon fils". La famille n'est viable que comme communauté imaginaire, petite factory aussi, où chacun développe son talent particulier. Tous ensemble mais dans des cases séparées, c'est ce que soulignent les nombreux plans-séquences virtuoses glissant pièce par pièce de la cale sur le pont, tandis que le bateau apparaît privé d'un de ses flancs comme une maison de poupée.

La maquette, la miniature, la malle de jouets, l'artisanat de vieux garçon qui chérit ses trucages à l'ancienne, sans un gramme de numérique (les monstres marins et autres prodiges bricolés sont l'œuvre de Henry Selick, responsable de l'animation de *L'Étrange Noël de monsieur Jack*), c'est évidemment le plus grand risque qu'encourt le film. Et auquel il échappe de façon assez souveraine. Poursuivant une veine poético-fantasque dans laquelle Tim Burton s'est longtemps illustré mais pour laquelle il a un peu perdu la main, Wes Anderson est aussi extrêmement doué pour représenter des sentiments, écrire des dialogues, construire une montée dramatique en feignant l'indolence foutraque, donner une vraie densité humaine à son petit reliquaire colorié. Avec son faux rythme, sa loufoquerie à plat, ses pastiches de scènes d'action à la Godard années 60 (*Bande à part*, *Pierrot le Fou*) et son cafard de ballade pop-folk parfaitement ciselée, *La Vie aquatique* est vraiment un beau film, profondément émouvant, qui fait de Wes Anderson notre nouveau meilleur ami américain du moment.

Jean-Marc Lalanne, Les Inrocks, n°622, 9 mars 2005

Retrouvez notre dossier critique sur le site <http://www.ccc-genoble.fr>

Filmographie

1996 : *Bottle Rocket* – 1998 : *Rushmore* – 2001 : *La Famille Tenenbaum* – **2004 : *La Vie Aquatique*** – 2007 : *A bord du Darjeeling Limited* – 2010 : *Fantastic Mr Fox* – 2012 : *Moonrise Kingdom* – 2014 : *The Grand Budapest Hotel*

La semaine prochaine : Cycle « Billy Wilder »

Sept ans de réflexion

Billy Wilder, USA – 1955

Mercredi 21 octobre 2015 à 20h